

ments de nos évêques, et qui "veulent vous éloigner de vos guides naturels, vos pasteurs. Un esprit infernal peut seul les inspirer, leur doctrine est celle de l'ennemi du salut. Méprisez souverainement tout ceux qui voudraient faire de vos consciences un odieux trafic. Ayez une sainte horreur du parjure, et ne vous en rendez coupables, pour aucune considération. Eloignez de vos lèvres, avec autant d'horreur que vous en éloigneriez un poison violent, le verre de boisson que l'on vous offre, pour obtenir votre suffrage.

Un jour, un brave cultivateur, qui avait à choisir entre deux candidats, dont l'un était un beau parleur sans honnêteté, et l'autre un de ces hommes qui mettent le devoir avant tout, mais qui évitait avec soin, dans ses discours, ces basses flatteries, qui ont tant d'effet sur l'esprit d'un grand nombre, vint nous consulter sur le choix qu'il avait à faire. Nous nous contentâmes de lui dire : "Votez pour celui pour lequel vous voudrez avoir voté, à l'heure de votre mort."—"Je vous comprends répliqua-t-il ; c'est une affaire de conscience, et je dois laisser de côté le beau parleur, pour donner la préférence au citoyen intègre et honnête. Ce qui fut dit fut fait, et plus tard, notre homme comprit que nous l'avions bien conseillé, car notre beau parleur s'était rendu coupable d'un de ces crimes, qui impriment une flétrissure ineffaçable.

Encore une fois, lecteurs des *Annales*, recourons tous à Ste. Anne, et d'ici au sept juillet, tenons nous à ses pieds, et conjurons la de nous donner des législateurs suivant son cœur.